

Zeitschrift: Défis / proJURA

Herausgeber: proJURA

Band: - (2015)

Heft: 1

Artikel: Portraits : elles ont osé emprunter des voies moins fréquentées par les femmes : la micromécanique, l'horlogerie et l'informatique

Autor: Petermann, Aline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

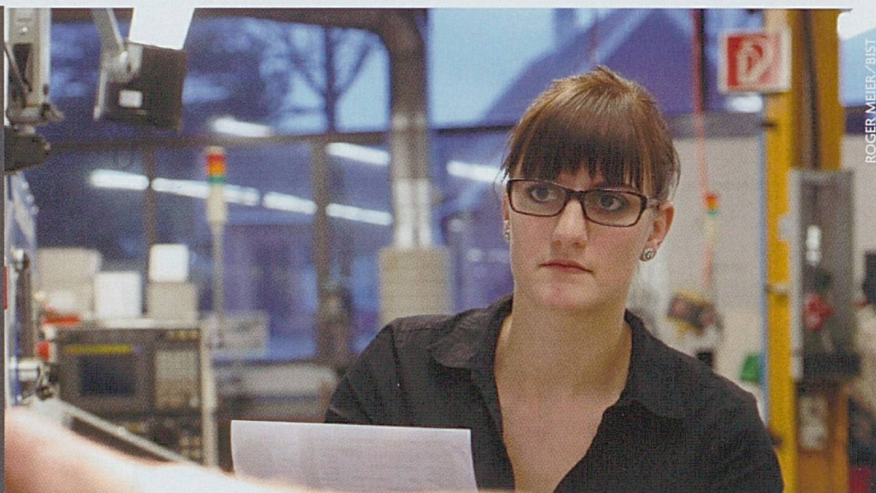
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PORTRAITS. Elles ont osé emprunter des voies moins fréquentées par les femmes: la micromécanique, l'horlogerie et l'informatique.

Par Aline Petermann

Laura Barthe, micromécanicienne

«Je suis une femme de terrain»



A la sortie de l'école secondaire, Laura Barthe, 23 ans, ne se voyait guère commencer des études: «Etre assise et écouter, ce n'est pas mon truc!», admet la jeune femme de Courchapoix, par ailleurs monitrice de gym spécialisée dans les agrès et adepte de course à pied. Après quelques hésitations et un stage, son choix se porte sur la profession de micromécanicienne, une voie peu empruntée par la gent féminine.

Apprentissage à l'Ecole des métiers techniques de Porrentruy. Dans la classe de neuf apprentis, c'est la seule fille. «La première année, j'ai vraiment dû m'accrocher. Les garçons de ma classe ne me facilitaient pas la vie. C'était dur d'être une fille là au milieu. J'ai dû me faire ma place. Il fallait prouver deux fois plus que les autres que j'étais capable. Heureusement, mes profs étaient très sympas.» L'apprentissage lui-même est parfois éprouvant: «On doit savoir manier ses dix doigts, s'en sortir avec les chiffres, être à l'aise avec les codes, les dimensions, les mesures. Savoir lire un

plan. Etre logique et minutieux... et on est debout toute la journée!» Au terme des quatre ans de sa formation, elle fait ses premières armes chez Fimm SA à Porrentruy. Le premier contrôle, une fois que la pièce est montée, avant de lancer la production, est un moment stressant. «Il faut être très attentive, c'est un moment délicat.»

Ne pas se laisser marcher dessus

Depuis un peu plus de six mois, Laura Barthe travaille à Vicques chez Décovi (environ 80 employés), qui livre des pièces pour les secteurs de l'horlogerie, de l'aéronautique, de l'industrie et de la médecine. Elle s'y plaît beaucoup: «C'est une entreprise très diversifiée et ma fonction actuelle est polyvalente. Je ne vois pas les journées passer.»

Dans la PME, la micromécanicienne supervise des procédés. Elle se charge notamment du suivi des pièces, du contrôle de l'état des commandes et des délais de livraison. Lorsque des problèmes techniques surgissent, c'est elle

qui va en discuter avec les responsables: «Je suis une femme de terrain.»

Elle a également optimisé le secteur Expéditions, en tant que technicienne de conduite de projets industriels, une formation qu'elle vient d'achever à l'Ecole supérieure technique de Porrentruy «et qui se situe à mi-chemin entre le responsable d'atelier et l'ingénieur.» Son prochain challenge: apprendre l'italien.

Le fait que ses deux sœurs et son frère fassent des études ne l'ont guère déstabilisée. Laura Barthe mène sa barque: «C'est un beau métier. J'apprends tous les jours. Mais il faut avoir un moral d'acier et garder les nerfs solides, ne pas se laisser marcher dessus, à plus forte raison en tant que femme dans le milieu industriel.»

Si l'on trouve de plus en plus de femmes dans des professions traditionnellement masculines, «c'est bien. Cela dit, ça ne sert à rien de leur dérouler le tapis rouge pour les inviter à emprunter ces voies. Il faut avant tout en avoir envie!»

JURATEC SA
 Consultants et Innovation Technologique
 LES FAUSSES IDÉES

STÉPHANE GERBER/BIST

Lorena Gallardo, horlogère

« C'est mon travail qui m'apaise »



Lorena Gallardo est horlogère et travaille chez ETA à Granges (SO) depuis deux ans. La jeune femme de 23 ans qui a grandi à Bressaucourt a suivi l'école secondaire au Collège Stockmar à Porrentruy. Elle a ensuite opté pour un apprentissage de quatre ans à l'École des métiers techniques de Porrentruy. Un peu par hasard. Il n'y a pas d'horlogers à proprement parler dans la famille; sa mère dirige certes une PME de composants horlogers, mais son père reste à la maison pour s'occuper des deux petits frères de Lorena, la grande sœur étant déjà sortie du nid familial.

« J'ai fait un tas de stages, c'est celui d'horlogère qui m'a convaincue. Il a fallu passer un test d'agilité. Et lorsque j'ai monté mon premier mouvement, le 6497, j'ai eu l'impression de réussir un puzzle! », se souvient-elle, les yeux pétillants. Être horlogère, c'est savoir garder son sang-froid: « Il faut être capable de rester concentré sur du tout petit. Moi, qui suis assez speed, c'est mon travail qui m'apaise. »

Durant son apprentissage, elle participe au concours organisé par la Société suisse de chronométrie sur le thème du réglage. Râfle le premier prix, l'air de rien. « J'ai eu de la chance », tempère-t-elle, modeste. Son diplôme en poche, elle débarque sur le marché du travail avec un avantage considérable: « Je n'ai eu aucun problème à trouver une place. » Après une expérience dans le Val-de-Travers, Lorena Gallardo est embauchée en 2013 dans la prestigieuse entreprise sise à Granges.

Evoluer en permanence

Depuis peu technicienne ES en conduite de projets industriels, une formation de trois ans qu'elle a accomplie en cours d'emploi, l'horlogère met ses compétences au profit du secteur Développement, où elle réalise des tests et des qualifications. « Je me sens très bien, il règne un bon esprit d'équipe. » Il y a encore deux ans, c'était la seule femme parmi une quinzaine d'employés, tous jeunes.

Aujourd'hui, elles sont deux, outre deux stagiaires. Son job actuel consiste à trouver des solutions aux problèmes qui peuvent survenir dans une montre. « Aujourd'hui, par exemple, j'ai testé la résistance de certaines vis. Ici, on examine les problèmes et on discute avec les ingénieurs et les constructeurs. On a tout le matériel à disposition pour ce genre d'analyses. Les conditions sont idéales. » Une vie bien réglée donc, qu'elle s'imaginerait parfois ailleurs, le temps d'apprendre l'anglais ou l'espagnol.

La jeune femme dynamique garde la tête sur les épaules: « Avant, dans ce métier, on faisait tout, de A à Z, c'était un exercice de haute voltige. Moi, je travaille dans l'horlogerie industrielle, c'est différent, mais c'est un domaine passionnant car en constante évolution. Une montre reste un bel objet. Il y a les marques, l'effet marketing. On vend aussi du rêve, c'est clair. Mais je ne suis pas très bling-bling », reconnaît-elle. Et garde le cap sur son objectif: « Essayer de toujours évoluer au travail. »

« Un employé épanoui dans sa vie privée est un employé plus efficace »



Dominique Joye,
professeur de sociologie
à l'Unil

– A la suite de la votation populaire du 9 février 2014, la pénurie de personnel constatée dans plusieurs secteurs, en particulier le secteur médical/hospitalier, risque de s'accroître. Cela facilitera-t-il l'intégration des femmes sur le marché du travail ?

Cela permettra peut-être de faire avancer la discussion. Mais il ne faut pas oublier qu'un bon nombre de travailleurs étrangers occupent des emplois peu qualifiés, à l'exception de

certains domaines spécifiques comme la médecine ou la finance. Ce n'est de prime abord pas une perspective très enthousiasmante pour les femmes. Et il faudra évidemment veiller à l'adéquation aux postes.

– Comment encourager les pères à choisir le temps partiel sans pour autant faire pâtir l'image virile de pourvoyeur du foyer ?

Un employé qui a le temps de s'occuper de ses enfants comme il le voudrait, et d'une manière générale, un employé épanoui dans sa vie privée, est sans doute un employé plus efficace qu'une personne stressée et frustrée. Mais si cela permet une meilleure intégration sociale des femmes sur le marché du travail et une meilleure protection contre des risques comme le divorce ou la séparation, le jeu peut en valoir la peine d'un point de vue social. Il s'agit donc d'un deal entre des valeurs économiques et des valeurs sociales; nous nous trouvons là face à un choix où l'on peut aussi considérer une responsabilité sociale du monde des entreprises.

– Plusieurs études s'accordent à dire que les femmes ont souvent plus de compétences en leadership, qu'elles savent mieux valoriser les ressources humaines. Votre avis ?

Cela me semble très cliché. Il faudrait des études sérieuses. Et puis c'est refaire du sexisme: prendre un trait de caractère d'un homme ou d'une femme étant «naturellement» acquis, alors qu'il résulte d'un contexte social à une époque déterminée.

alp

Pistes de réflexion

L'enquête a été menée par une étudiante jurassienne de la Haute Ecole de Gestion (HEG), à Neuchâtel, concernant l'augmentation du nombre de femmes cadres à l'Etat jurassien.

Dans ce sens, elle préconise de:

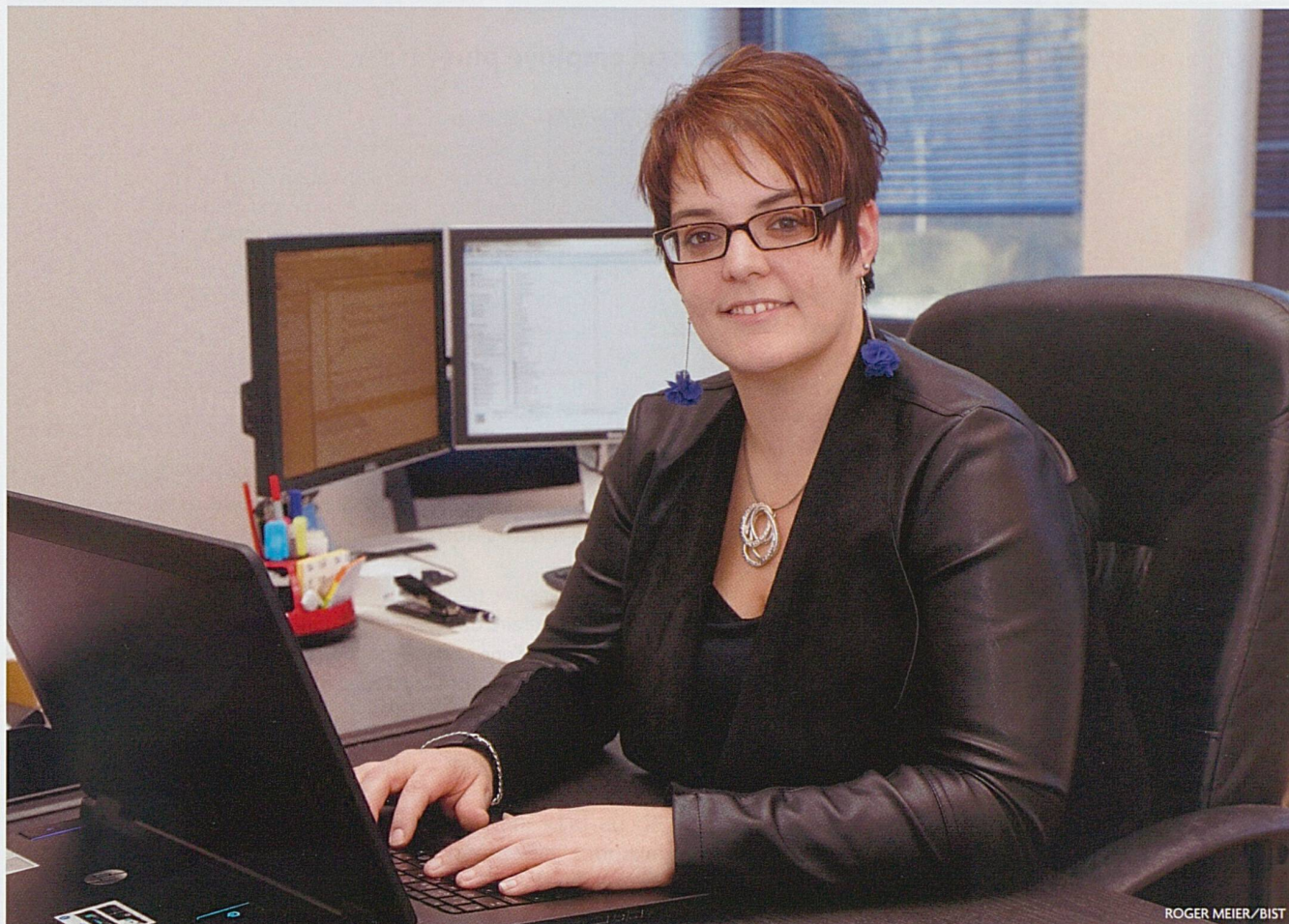
- formuler les mises au concours de manière à les rendre les plus neutres possibles;
- envisager d'avoir un aménagement de travail flexible;
- favoriser les temps partiels;
- mettre en place le système du télétravail (depuis son domicile);
- promouvoir le partage de poste (jobsharing);
- communiquer les différentes possibilités d'aménagement du travail dans la mise au concours;
- montrer clairement l'envie d'avoir des femmes aux postes à responsabilité;

- sensibiliser les chef-fe-s de service à la thématique des femmes cadres lors des réunions;
- créer un catalogue de formation «spécial femme»;
- coacher les femmes dans leur carrière;
- communiquer les mesures de promotion des femmes prises au sein de l'administration.

Patrick Wagner, lui-même favorable en général au travail à temps partiel, et pas seulement pour les femmes, constate une légère amélioration depuis 2008, «mais la situation ne peut évoluer que lentement, c'est-à-dire au rythme des postes mis au concours». On retiendra une véritable volonté d'améliorer la représentativité des femmes cadres dans l'administration jurassienne.

La preuve avec la nomination, voici quelques mois, de Christine Salvadé, à la tête de l'Office de la culture.

dw



ROGER MEIER/BIST

**Noémie Petignat,
ingénieure HES
en informatique,**
*«Créer un logiciel, c'est comme
une recette de cuisine»*

Les femmes ingénieures HES en informatique ne courent pas les rues. A Bassecourt pourtant, il y en a (au moins) une qui sillonne le village au volant de sa voiture: Noémie Petignat, d'Alle. La jeune femme de 29 ans travaille chez NTM SA, entreprise spécialisée dans la conception de logiciels de contrôle de qualité destinés aux secteurs horloger (90% de la clientèle) et médical, entre autres.

Noémie a toujours eu la bosse des maths. Assez logique donc qu'elle opte pour la filière informatique à l'École des métiers techniques de Porrentruy, après y avoir suivi un stage.

«Contrairement à une de mes enseignantes qui ne comprenait pas ma décision et m'avait quasi grondée, mes parents ne m'ont pas poussée à faire le lycée. Je leur en suis très reconnaissante.» Dans cette famille d'agriculteurs, les trois frères et sœurs de Noémie ont tous choisi des professions très différentes: coiffeuse, comptable et mécanicien sur machines agricoles.

Question de logique

Dans sa classe, l'ambiance est sympa: «J'ai croché.» Elle parfait sa formation à la Haute Ecole Arc de Saint-Imier, participe à un projet de l'EPFL: «Toutes les Hautes Ecoles de la Suisse romande étaient impliquées dans la construction de ce premier satellite entièrement suisse. Ça m'a passionnée.»

Après son diplôme HES en informatique, elle enchaîne les stages, dont un en Nouvelle-Zélande en 2009, où elle reste six mois perfectionner son anglais. Employée à Bassecourte depuis cinq ans, elle exerce toujours son métier avec le

même bonheur: «J'aime la programmation. Elle découle davantage d'un raisonnement logique que mathématique. Créer un logiciel, c'est comme concocter une recette de cuisine, il y a plusieurs méthodes. J'en choisis une parce que je la trouve jolie, oui, on peut le dire comme ça. J'aime aussi beaucoup le contact avec les clients; un informaticien n'est pas forcément rivé sur son écran 24h/24h. Je me déplace régulièrement dans les manufactures, j'ai la chance de pouvoir visiter des entreprises de renom et de côtoyer des gens de nombreux domaines de l'industrie. C'est très intéressant.»

Toujours au rayon des programmes, l'informaticienne en a-t-elle défini un pour la suite de sa carrière? «Ça dépend de ma vie privée. Mais je ne me vois pas arrêter complètement, même en ayant des enfants. Il me faudrait au moins un 50%. J'aime être active.» Et elle l'est: cette ex-conseillère communale préside la section delémontaine de la Jeune Chambre internationale. «L'année passée par exemple, nous avons organisé pour la deuxième reprise la journée Ville portes ouvertes. La population pouvait visiter des appartements de la vieille ville de Delémont.

Cette manifestation a connu un franc succès avec 2500 visites.»

Le système d'apprentissage en Suisse est bien fait

A même pas 30 ans, l'informaticienne est dans la vie active depuis déjà près de quinze ans. Cela autorise un certain recul. Et quelques conseils: «Il faut choisir ce qu'on aime; le travail occupe une part trop importante de temps pour se gâcher la vie à faire ce qui ne nous plaît pas – pour autant qu'on ait le choix, bien sûr. Et s'assurer ensuite que la filière pour laquelle on opte ait des débouchés. Il y en a malheureusement certaines, où une majorité de diplômés se retrouvent au chômage. C'est aussi le devoir des enseignants de l'école secondaire de rendre leurs élèves attentifs à ce genre de réalités. Et puis le système d'apprentissage en Suisse est bien fait. Il comporte des passerelles qui permettent aisément ensuite de compléter sa formation avec une maîtrise ou un brevet.»

Ces Jurassiennes qui fondent leur entreprise

Dans le canton du Jura, la Promotion économique accompagne la création d'entreprises lorsqu'elles remplissent trois critères: «Elles doivent être innovantes, apporter une valeur ajoutée élevée et présenter des prémisses d'exportation – déjà hors de la région», explique Jean-Claude Lachat, délégué à la Promotion économique. «Leur potentiel de développement doit être réel pour que nous leur apportions notre soutien.»

Ces deux dernières années, une vingtaine de nouvelles entreprises ont reçu l'aide de la Promotion économique. Celles qui ont été fondées par des femmes et qui répondent à ces critères représentent la portion congrue: en 2013, il y en avait 2 sur 21; en 2014, 4 sur 23.

Ces entreprises sont actives dans les domaines du social (services à la personne), conseil d'entreprise, de l'alimentation, de l'informatique et de l'hébergement.

D'un point de vue structurel, il s'agit de micro-entreprises: la fondatrice de l'entreprise est quasi toujours la seule employée. Du moins au début!

Plus largement, le registre du commerce du canton du Jura a vu l'inscription, en 2014, de 306 nouvelles entreprises (toutes formes juridiques confondues: SA, Sàrl, entreprises individuelles, associations, fondations...) et de 308 en 2013.

alp